

Violences sexistes

« Il a tracé seul son chemin » : les abandons en montagne, une forme de violence conjugale



Par [Jeanne Cassard](#)
27 mars 2026 à 09h07
Mis à jour le 27 mars 2026 à 14h44
Durée de lecture : 8 minutes

En randonnée, alpinisme ou trail, des femmes se mettent à raconter comment leur ancien compagnon les a laissées seules en pleine montagne. Loin d'être anodins, ces abandons relèvent de mécanismes de domination.

Cet article mentionne des faits de violences sexistes et sexuelles.

« Je l'ai vu partir de plus en plus loin, s'enfoncer dans la nuit jusqu'à disparaître complètement. » Presque dix ans après, Tina n'a rien oublié de cet ultra-trail de plusieurs jours dans les Pyrénées avec son ex-compagnon. Lors de la deuxième nuit, elle est épuisée tandis que lui accélère, sans se retourner. « Je me suis sentie trahie, je pleurais de rage, je n'ai pas compris comment il a pu faire passer son désir de compétiteur avant le reste. Ce n'était pas de la peur — la montagne je connais. Mais on était partis à deux, on était censé compter l'un sur l'autre », dit-elle.

Tina poursuit sa course seule et retrouve plusieurs heures plus tard son ex-compagnon sur une base de vie « comme si de rien n'était ». Profondément marquée par cet abandon, cet épisode a pesé dans sa décision de le quitter quelques mois plus tard. « Je me suis rendu compte que ce n'était pas quelqu'un sur qui je pouvais compter, même dans la vie de tous les jours. En montagne, les personnalités se révèlent plus vite, on ne peut plus se cacher derrière des apparences. »

Comme Tina, une quinzaine de femmes ont répondu à l'appel à témoignages lancé par Reporterre pour raconter des expériences similaires d'abandon en randonnée, en trail ou en alpinisme. Presque toutes expliquent qu'elles étaient à l'époque dans une relation toxique avec leur ex-partenaire et la quasi-totalité d'entre elles estiment que ces abandons s'inscrivent dans un continuum de violences.

« Il s'est désencordé pour battre un record sur Strava »

En février, après la condamnation d'un alpiniste autrichien pour avoir laissé sa compagne près du plus haut sommet du pays, où elle est morte de froid quelques heures plus tard, les témoignages de femmes laissées en montagne se sont multipliés sur les réseaux sociaux sous l'expression « Divorce alpin » ⁽¹⁾. En les voyant, Mathilde s'est rendu compte qu'elle n'était pas un cas isolé. « Je me suis sentie reconnue, j'ai compris que ce n'était pas moi le problème, que c'était une violence systémique », explique la jeune femme.

Son ex-compagnon l'a laissée à quelques centaines de mètres du sommet du Mont-Blanc alors qu'ils grimpaient ensemble. « J'étais épuisée, transie de froid et il s'est désencordé pour battre un record sur [l'application] Strava en gardant l'eau et la nourriture avec lui », raconte-t-elle. Mathilde est finalement redescendue avec un groupe d'alpinistes qu'elle ne connaissait pas, croisé à ce moment-là. « Cet épisode a été comme un électrochoc d'une relation que je ne voulais pas voir dysfonctionnelle, je l'ai quitté du jour au lendemain. »

Lire aussi : [Ces bergères en lutte contre le sexisme en alpage](#)

Ce n'était pas une première : « Il nous mettait souvent en danger parce que seule la performance comptait. Moi aussi j'aime les sensations fortes, mais je le suivais naïvement car il avait plus d'expérience et dès que je tentais de freiner, je passais pour la relou trop prudente. »

Les deux avaient déjà été secourus par le peloton de gendarmerie de haute montagne (PGHM) lors d'une sortie et Mathilde ne compte plus les fois où elle se mettait à pleurer tant l'engagement dépassait ses limites. « Je ne sais toujours pas pourquoi je continuais à le suivre. Sans doute l'espoir que, cette fois, ce serait différent, qu'il me prendrait en compte. »

« J'ai fini par appeler les secours »

Pour Sophie ⁽²⁾, l'évènement remonte à plus de dix ans, dans les Pyrénées. Son conjoint l'a laissée seule avec leur fils de 9 ans en pleine montagne sans eau, ni carte, en pleine montée. « Le matin, il m'avait annoncé une randonnée de quatre ou cinq heures, mais à midi, il m'a dit qu'il fallait encore marcher quatre ou cinq heures. Comme ce n'était pas ce que nous avions convenu, une dispute a éclaté et il est parti », raconte Sophie, qui n'est pas une grande sportive et n'a pas une grande connaissance de la montagne, contrairement à son mari.

« J'ai eu très peur, j'ai fini par appeler les secours pour me géolocaliser. Ils ne pouvaient pas nous orienter et ont proposé de venir nous chercher, mais j'ai refusé, nous n'étions pas blessés mais en détresse émotionnelle. » Avec son fils, elle finit par retrouver son chemin et les deux arrivent exténués après dix heures de marche. « Mon conjoint était là, à nous attendre sans voir où était le problème. » Après ça, Sophie a mis un moment à retourner en montagne avec lui. Depuis qu'elle a recommencé, elle prend bien soin de vérifier l'itinéraire, et d'utiliser une application de randonnée indiquant la difficulté du parcours.

« L'abandon fait partie d'un système de violence »

Laurine, elle, n'a pas ressenti de peur immédiate lorsque son ex-compagnon l'a laissée seule en randonnée dans la montagne en Italie il y a trois ans. « Sur le chemin du retour alors que nous étions encore en haut et dans notre réseau, il a décidé de tracer seul son chemin à travers le flanc de montagne. Je ne pouvais pas le suivre, c'était ma première activité physique depuis mon entorse à la cheville », se souvient-elle. Sportive, malgré sa blessure, elle réussit à rentrer sans encombre. Mais la nuit qui a suivi, elle a été victime d'un viol conjugal.

« Cet épisode me fait réaliser aujourd'hui à quel point j'étais dans une relation toxique. Avec le recul et en voyant tous les témoignages de femmes laissées en montagne, j'ai réalisé que cet abandon préparait le terrain pour le viol qui suivrait. Cela fait partie d'un système de violences. »

Un constat partagé par des associations spécialisées. L'Union nationale des familles de féminicides estime aussi que cette pratique est bien une violence conjugale. « Abandonner sa compagne dans un endroit isolé ne relève pas d'un désaccord sur le rythme, d'une blague. C'est une mise en danger pour punir, humilier ou affirmer sa domination. Ce n'est pas de l'amour. C'est une violence. »

Lire aussi : [Viols, harcèlement... Des femmes brisent le silence sur les violences en haute mer](#)

Une analyse que rejoint la sociologue Johanna Dagorn, chercheuse à l'université de Bordeaux. L'expression « Divorce alpin », largement reprise sur les réseaux sociaux, lui paraît d'ailleurs problématique : « Cela sonne presque exotique, alors qu'il s'agit de quelque chose de dramatique. »

Mettre en insécurité pour humilier

Dans ses recherches, elle identifie des mécanismes similaires au-delà de la montagne : « abandonner sa compagne dans un milieu isolé, que ce soit en montagne ou sur le bord d'une route, c'est la mettre en insécurité pour l'humilier et affirmer une forme de domination, explique-t-elle. Ces comportements s'inscrivent dans une logique de contrôle coercitif, visant à montrer à l'autre qu'elle peut être laissée seule, vulnérable. » Et en montagne, cette violence prend une dimension particulière : « C'est un milieu où l'on est peu de choses, où la solidarité est essentielle. »

Elle décrit un mécanisme en plusieurs temps : d'abord une mise sous tension — accélérer, distancer — puis l'abandon, avant une phase de minimisation ou de déni : « Ne pas donner d'explication, c'est banaliser ce qu'il s'est passé et nier la peur de l'autre. »

« Ne pas donner d'explication, c'est banaliser ce qu'il s'est passé »

Pour Johanna Dagorn, l'argument de la performance sportive ne tient pas : « Si l'objectif est uniquement la performance, on part avec des personnes du même niveau. Ici, il y a une intention de rabaisser, de montrer à l'autre qu'elle n'est pas à la hauteur. » Ces actes s'inscrivent ainsi dans un continuum de violences : « Dans la quasi-totalité des cas d'abandons sur l'autoroute que j'ai étudiés, il existait déjà d'autres formes de violences. »

L'éternelle seconde de cordée

Cette lecture en termes de violences conjugales peut aussi être éclairée par une analyse des rapports de pouvoir à l'œuvre dans ces situations. Ainsi, pour la sociologue Rozenn Martinoia, « celui qui décide d'abandonner exerce un pouvoir sur l'autre ». Ce pouvoir repose autant sur des ressources que sur des perceptions. « Les femmes ont souvent été moins formées et surtout plus amenées à douter d'elles-mêmes », souligne-t-elle.

Dans ce contexte, l'abandon vient renforcer une asymétrie déjà installée : « On minore les compétences des femmes et elles finissent par intérioriser une forme d'infériorité. » Et en montagne, cet effet est accentué par l'isolement, le danger et l'engagement physique, car « c'est un milieu où les personnalités se révèlent vite, parfois sans témoin ».

Face à ces inégalités, les groupes de femmes en non-mixité se développent de plus en plus. Lead The Climb, [Premières de cordée](#), Girls in Bleau, Copines de rando, [Pyr'elles](#), Womens mountain club... « Ces espaces permettent de renforcer leur confiance et leur compétence et d'expérimenter le rôle de leader. » Ce qui montre encore une fois que ce sont aux femmes de s'adapter.

On ne va pas vous le cacher : à Reporterre, on est inquiets.

En France, l'extrême droite progresse dans de nombreuses villes et dans l'espace médiatique. Ailleurs, un néofascisme assumé gagne du terrain : l'extrême droite poursuit son ascension sur le continent américain, et pèse sur les décisions du Parlement Européen.

Ici, on rase des hectares de forêts, on bétonne des montagnes, on éventre des collines. Là-bas, on bombarde des sites pétroliers, on extrait, on fore toujours plus.

Le désordre est global mais ses conséquences sont toujours locales. Et la menace est écologique autant que démocratique.

Mais au milieu de la tempête, Reporterre garde le cap. Nous refusons de céder au sensationnalisme, à la panique et aux raccourcis.

Chaque jour, nous enquêtons, nous expliquons, nous documentons avec une ligne claire : informer plutôt qu'enflammer les esprits.

Chez Reporterre, il n'y a ni actionnaire, ni propriétaire milliardaire : le média est à but non lucratif. **Nous sommes financés à 98% par 1,6% de nos lectrices et lecteurs.**

Concrètement, ça veut dire que :

- Personne ne modifie ce que nous publions.
- Nous ne cherchons pas à capter votre attention mais à traiter les sujets qui méritent votre attention.
- Nous pouvons laisser tous nos articles en accès libre pour toutes et tous, sans conditions de ressources.

Il n'y a pas d'action collective sans information libre. Et c'est grâce à vous qu'elle peut exister.

👉 Un don d'1€, c'est déjà un geste fort.
👉 Un soutien mensuel nous permet d'investir, de financer des enquêtes, de penser dans la durée.

En échange de votre don, pas de t-shirt, pas d'articles réservés.

Mais un journalisme libre, rigoureux et accessible à tous, toujours.

Ça vous prendra moins de 2 minutes.

Merci 

Je soutiens *Reporterre*

Si vous en avez les moyens, choisissez un soutien mensuel. Merci.

Abonnez-vous à la lettre d'info de Reporterre

- ☐ La Quotidienne
- ☐ L'Hebdomadaire
- ☐ L'Étincelle, la mensuelle 100% bonnes nouvelles

Courriel

Valider

Après cet article

Reportage — Montagne

Randonner entre femmes : marcher sans se faire marcher dessus

Notes

^[1] L'expression est inspirée d'une nouvelle éponyme « *An Alpine divorce* » (1893) dans laquelle un homme prévoit de tuer sa femme lors d'un séjour à la montagne

^[2] Le prénom a été modifié.

Violences sexistes

Sur le même thème

Violences sexistes

« Il a tracé seul son chemin » : les abandons en montagne, une forme de violence conjugale

Violences sexistes

Le changement climatique exacerbe les violences contre les femmes

Violences sexistes

Julien Bayou accusé de viol par une ex-compagne

Violences sexistes

L'avocate de Greenpeace mise en examen, l'ONG suspend la collaboration

Violences sexistes

Les féminicides augmentent de 28 % durant les vagues de chaleur

Enquête — Féminisme

Accusé de violences par sa compagne, un militant exclu des Jeunes écologistes est devenu attaché parlementaire

Violences sexistes

En milieu rural, les femmes victimes de violences conjugales peinent à trouver de l'aide

Violences sexistes

Les plaintes contre Julien Bayou classées sans suite

Articles récents

Énergie

Des pénuries de pétrole et de gaz touchent durement plusieurs pays d'Asie

Énergie

La Chine domine sans partage le marché des énergies renouvelables

Idée — Lutton

Fini l'État et l'économie : un livre imagine la joyeuse chute du capitalisme

Reportage — Lutton

Ils protègent une zone humide et refusent l'enfermement des exilés

Ukraine

Déportation d'enfants ukrainiens : deux compagnies pétrogazières russes « complices »

Transports

« Une prouesse » : le train de nuit Paris-Berlin est relancé

Violences sexistes

« Il a tracé seul son chemin » : les abandons en montagne, une forme de violence conjugale

Reportage — Alternatives

Ils réquisitionnent des légumes bio et font vivre l'entraide populaire

À propos de *Reporterre*

Reporterre est un média indépendant dédié à l'écologie sous toutes ses formes. Le journal est géré par une association d'intérêt général à but non lucratif, et n'a donc pas d'actionnaire. Il emploie une équipe de journalistes professionnels, et de nombreux contributeurs. Le journal est en accès libre, sans publicité, et financé à 98% par les dons de ses lecteurs.

En savoir plus

Rédaction

Reporterre
16 bd Jules Ferry
75011 Paris

Contactez Reporterre

Une question ? Consultez la FAQ

Les livres Reporterre / Seuil

RGPD

Recrutements

(c) Reporterre - Tous droits réservés

Mentions légales Plan du site